

L'AUBE QUE PERSONNE NE VOYAIT NAÎTRE

«C'est la prof qui l'a dit»

MIREILLE RESSEGUIER-JOBLON



Mireille Rességuier-Joblon

L'aube que personne ne voyait naître

"C'est la prof qui l'a dit"

© Mireille Rességuier-Joblon, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-9471-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

...Il y a quinze ans.

Alors, que faire ?

Continuer à **Enseigner** malgré ... EUX !

Continuer à vouloir **Changer** malgré ... TOUT !

Par Mireille Rességuier,

Professeur d'anglais en collège REP+. Somewhere...

far below

...the rainbow.

So very down far below !

À mes parents Jean et Jacqueline Rességuier, Instituteurs de village.
Deux Hussards Noirs de la République, qui m'ont montré la voie, m'ont donné
le goût de l'Utopie et les armes pour vivre ce merveilleux métier.

À Leurs « petits » élèves, mes copains d'école et leurs parents qui ont bercé mon
enfance de douceurs et de bonheurs à vivre ensemble. Nos différences faisaient
véritablement nos richesses.

À mon village de « Le Pouget », perché sur sa petite colline dans l'Hérault, mon
Eldorado.

Celui que je souhaite à tout enfant dans son développement d'adulte en devenir.
Modèle de Société ou Société Modèle qui m'a aussi fondée.

Lieu et époque emblématiques où les querelles avaient des airs poétiques et
lyriques façon Pagnol ou Clochemerle.

Tout se discutait avec faconde et passion méridionales et tout se résolvait dans le
bonheur d'être et de construire ensemble.

À mes élèves, passés, présents, futurs, depuis la Picardie jusqu'au Sud et à mes
collègues qui entretiennent la flamme.

Janvier 2014. Constat.

Enseigner malgré... Eux.

Qui sont-ils eux ?

Les élèves, bien sûr, mais pas seulement.

Les parents, les profs, l'Institution, nos gouvernants.

Notre société finalement.

Cette société moribonde et foncièrement inique et génératrice d'iniquités dont on prédit la mort depuis des décennies, que l'on sent mourir, depuis des décennies, mais que l'on maintient, coûte que coûte, sous perfusion, par peur, par carence : d'imagination, de grands penseurs ou d'idéaux... Parce qu'on n'est pas foutu de repenser notre monde et de le remettre réellement en question, pour le changer... VRAIMENT !

Il suffirait peut-être d'un rien, juste, tout simplement, tout naturellement, de remettre le « Bien Commun¹ », dont nous parlait Rousseau, au cœur de nos aspirations. Et ce, à grande échelle. Utopiste la Prof ? Sûrement, et par nécessité d'ailleurs. Tu ne fais pas ce métier si tu n'es pas, un gros brin, Utopiste.

Et ce n'est pas un gros-mot : « utopiste » ! C'est par là que tous les changements vitaux sont arrivés : Démocraties, Suffrage Universel, Respect de la Personne Humaine, semblant d'égalité..., et j'en passe !

Et cette Recherche du « Bien Commun » alors ? Et bien c'est ce que nous, les profs, nous efforçons de mettre en place au quotidien dans nos classes. Enfin, si on veut être efficace en tout cas, et si on a ce métier vraiment chevillé au cœur et aux tripes, comme grand nombre des Personnels que j'ai rencontrés dans ma carrière.

J'insiste, un très grand nombre.

Et si l'amorce de solutions venait à nouveau de l'école ?

Alors qu'elle est honnie depuis des années de par la réussite économique de ceux qui ont construit des empires financiers - ou du moins leur réussite professionnelle et donc sociale- sans, et même contre l'école, il est peut-être temps à nouveau de se recentrer sur les Fondamentaux en revenant vers elle. Temps de prendre conscience que l'Intellect, délaissé, nous fait grandement défaut aujourd'hui pour penser vraiment.

Et si par leurs pratiques innovantes, leur dialogue au quotidien avec nos jeunes, les enseignants - en REP+ notamment- nous montraient le chemin pour sortir de cette impasse sociétale où l'individualisme nous a conduits. Toutes les « catastrophes » que nous vivons déjà : manque d'empathie, de solidarité, colère face à ce que l'on croit nous être dû, peur face à ce que l'on craint de perdre, violences en tout genre..., sont peut-être en train d'annoncer la transition entre ce monde et, autre chose. Une autre chose qu'il ne faudrait pas tarder à définir sous peine d'implosion, réelle cette fois-ci de ce qu'il reste de nos Idéaux de Liberté, de Fraternité, d'Egalité.

Septembre 2025.

Voilà ce qu'est cet Opuscule : le quotidien d'une prof, tout simplement rédigé pendant dix ans, au gré de ses rencontres, de ses réflexions, de ses moments vécus dans deux de ces établissements dits « difficiles » où elle a enseigné.

Le tout écrit, il y a quinze ans.

Et pourtant.

Tout germait déjà !

Ce qu'il restait d'espoir, comme les douleurs à venir.

C'est le quotidien d'un collège et donc le microcosme du macrocosme qu'est notre société.

C'est mon témoignage de prof, volontaire pour enseigner en REP+, et heureuse d'y œuvrer, même encore aujourd'hui, quinze ans plus tard.

C'est le quotidien de mes élèves, Maghrébins (pour la grande majorité), ou issus de la communauté Gitane Catalane sédentarisée de Nîmes et Montpellier, qui ne se reconnaissent plus dans nos valeurs de France Républicaine et Laïque.

C'est l'histoire d'une société en mutation que l'on ne pouvait/voulait (?) pas voir muter à l'époque. Ce sont nos incompréhensions, nos colères, nos moments de joie, nos doutes et nos ébauches de solution, parce que NOUS, NOUS VIVONS VRAIMENT ENSEMBLE. Nous apprenons constamment à nous connaître, pour, espérons-le, pouvoir nous reconnaître un jour, parce qu'en 2010, déjà, ce n'était plus le cas.

Alors pourquoi lire ce témoignage qui se raconte comme lorsqu'on se confie, qui se livre vraiment sans prétention, et surtout, sans haine, qui se veut juste informatif, instillateur de questionnement, sans être moralisateur ?

Parce que, nous sommes voisins, parce que, comme moi, vous êtes engagés, ou au contraire, vous ne l'êtes pas, ou plus, parce que vous craignez le RN ou au contraire, parce que « vous vous dites pourquoi pas ? », parce que vous savez que l'on vous considère « Islamo-Gauchiste Woke » ou parce que c'est une frange de la population que vous détestez au plus haut point, parce que nous avons fait société il n'y a pas si longtemps, parce que nous nous comprenons ou au contraire pas, parce que, Adil S., Maehdi Muntadar, Charlie Hebdo, le Bataclan, Poutine, Trump, Macron, LFI, le RN et, même, Stéphane Hessel².

Tout simplement enfin parce que, ce Bien Commun, finalement, nous le

voudrions toutes et tous, utopiquement parlant. Et après tout... Pourquoi pas ?

Mireille R.

Une semaine ordinaire dans un petit collège au soleil du Sud.

LUNDI 10 heures. La prof d'arabe se fait traiter de pute. Classique ! Un renvoi de deux jours.

10 heures 15. Une élève demande à la prof de maths si elle a ses règles. C'est vrai quoi, elle est bien énervée.

MARDI 11 heures. Troisième alarme incendie déclenchée du jour. Le boîtier du deuxième a été arraché.

15 heures. Le grand frère d'Ali entre dans le collège et agresse l'AVS parce qu'Ali avait prétexté un geste violent de cette dernière à son encontre. Dommage que le bracelet électronique du frère ne fût pas assez restrictif. Le collège n'était pas hors-champ.

MERCREDI. RAS.

JEUDI 10 heures 30. Hassan B. est lynché dans la cour de récréation par deux élèves de sa classe, dont un, arrivé le 27 janvier après avoir été renvoyé de son ancien établissement, puis déscolarisé pendant six mois. On lui a sauté à pieds joints sur la tête. Hassan part aux urgences, inconscient.

VENDREDI 12 heures. Bagarre à la cantine. Mohamed P. met le doigt dans l'éclair au chocolat de son plateau, puis échange son dessert avec celui de Samir B. Pugilat quand Samir vient récupérer son bien. Mohamed le blesse aux cervicales en lui sautant dessus.

13 heures 20. La réserve d'arts plastiques a encore été saccagée.

13 heures 31. Trois serrures sont cassées dans les étages. Les profs ne peuvent plus rentrer dans leurs salles.

17 heures. Après les cours, une trentaine d'élèves, converge vers nos bâtiments, renversant poubelles et motos sur leur passage, jetant des pierres sur les voitures, faisant peur aux passants et marchant au beau milieu de la chaussée. Dispersion à l'arrivée des îlotiers. Ce qui a mis le feu aux poudres ? Une guéguerre entre bandes du Quartier sur fond de rumeur concernant une fille.

Fin de l'épisode.

Hier, vous avez peut-être manqué Z. se masturbant dans les toilettes, ou bien encore L. jeté dans l'escalier. Et avant hier, vous avez sûrement loupé l'intrusion de gamins extérieurs en classe d'arts plastiques et les photos dégradantes de la prof prises en plein cours, trafiquées, puis diffusées sur Facebook.